

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 3, 2025

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4 p.m. [ET] to examine and report on anti-Semitism in Canada; and, in camera, to examine and report on aging out of foster care; and, in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator Paulette Senior (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

My name is Paulette Senior, a senator from Ontario, and chair of this committee. I would like to ask my esteemed colleagues to introduce themselves.

Senator Arnot: Senator David Arnot from Saskatchewan.

Senator Coyle: Mary Coyle from Antigonish, Nova Scotia.

Senator Robinson: Welcome. Mary Robinson representing Prince Edward Island.

Senator K. Wells: Kristopher Wells, Alberta and Treaty 6 territory.

Senator Housakos: Leo Housakos, Montreal, Quebec.

The Chair: Thank you, senators. Welcome to all those who are following our deliberations today.

Before we welcome our witnesses, I would like to provide a content warning for this gathering. The sensitive topics covered today may be triggering for people in the room who are with us, as well as those watching and listening to this broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988.

Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, afin d'en faire rapport, l'antisémitisme au Canada; puis, à huis clos, pour étudier, afin d'en faire rapport, la vie après la famille d'accueil; et, à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Paulette Senior (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je tiens tout d'abord à reconnaître que le territoire sur lequel nous nous réunissons est le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Paulette Senior, je suis sénatrice de l'Ontario et présidente de ce comité. J'invite mes estimés collègues à se présenter.

Le sénateur Arnot : Sénateur David Arnot, de la Saskatchewan.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Robinson : Je vous souhaite la bienvenue. Mary Robinson, représentante de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur K. Wells : Kristopher Wells, de l'Alberta, territoire du Traité n° 6.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, de Montréal, au Québec.

La présidente : Merci, honorables sénateurs. Je souhaite la bienvenue à toutes les personnes qui suivent nos délibérations aujourd'hui.

Avant d'accueillir nos témoins, j'aimerais émettre un avertissement concernant le contenu de cette réunion. Les sujets sensibles abordés aujourd'hui pourraient être difficiles à entendre pour les personnes présentes dans la salle, ainsi que pour celles qui regardent et écoutent cette émission. Un soutien en matière de santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par SMS au 988.

Nous rappelons également aux sénateurs et aux employés parlementaires qu'ils peuvent bénéficier du Programme d'aide aux employés et aux familles du Sénat, qui offre des services de counselling à court terme pour des problèmes personnels ou professionnels, ainsi que des services de counselling en situation de crise.

Today, our committee will be meeting under its order of reference to examine and report on anti-Semitism in Canada.

This afternoon, we have one panel of witnesses. We will hear from the witnesses, and then the senators around this table will have a question-and-answer session.

I will now introduce our witnesses who are before us as well as virtual. Our witnesses have been asked to make a five-minute opening statement each.

With us at the table, from Independent Jewish Voices, Corey Balsam, National Coordinator. Welcome. Also with us at the table, Joshua Sealy-Harrington, Associate Professor and Chair, Palestinian Human Rights in Canada. And appearing by video conference, from Independent Jewish Voices, Rabbi David Mivasair, Member.

I now invite Mr. Balsam to make his presentation, followed by Mr. Sealy-Harrington and Mr. Mivasair.

Corey Balsam, National Coordinator, Independent Jewish Voices: Thank you, honourable senators, for the opportunity to address you today. My name is Corey Balsam, National Coordinator of Independent Jewish Voices, or IJV.

Independent Jewish Voices is a grassroots organization of Jewish Canadians committed to defending Palestinian human rights and opposing all forms of racism — anti-Semitism, anti-Palestinian racism and Islamophobia alike. Our over 2,000 members live from coast to coast, and are active in 19 cities and 7 campus chapters. Among them are respected Canadians like Dr. Gabor Maté, Michele Landsberg and Avi Lewis.

We are part of a fast-growing and vibrant international movement that is affirming the proud Jewish social justice tradition and pushing back against the notion that Jewishness and Zionism are one and the same.

We identify as anti-Zionist, which is not to say that we oppose some abstract notion of Jewish self-determination. What we stand opposed to is how Zionism has been enacted through the creation and maintenance of a system that privileges one group — Israeli Jews — at the direct expense of another — Palestinians. It is this ideology that underpinned the Palestinian Nakba of 1948, an ongoing regime of settler colonialism and apartheid, and most recently, the genocide in Gaza.

Aujourd'hui, le comité se réunit conformément à son mandat d'examen et de rapport sur l'antisémitisme au Canada.

Cet après-midi, nous accueillerons un groupe de témoins. Nous entendrons les témoins, puis les sénateurs autour de cette table pourront leur poser des questions.

Je vais maintenant vous présenter les témoins qui sont ici devant nous ou qui participent par vidéoconférence. Nous avons demandé à nos témoins de faire chacun une déclaration liminaire de cinq minutes.

Nous accueillons à cette table Corey Balsam, coordonnateur national de l'organisme Voix juives indépendantes. Je vous souhaite la bienvenue. Nous accueillons également à cette table Joshua Sealy-Harrington, professeur agrégé et titulaire de la chaire des droits humains des Palestiniens au Canada. Enfin, par vidéoconférence, nous accueillons le rabbin David Mivasair, membre de Voix juives indépendantes.

J'invite maintenant M. Balsam à faire sa présentation. Il sera suivi par M. Sealy-Harrington, puis par M. Mivasair.

Corey Balsam, coordonnateur national, Voix juives indépendantes : Je vous remercie, honorables sénateurs, de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui. Je m'appelle Corey Balsam, et je suis coordonnateur national de l'organisme Voix juives indépendantes, ou VJI.

Voix juives indépendantes est un organisme communautaire formé de Canadiens juifs déterminés à défendre les droits des Palestiniens et à s'opposer à toutes les formes de racisme — aussi bien l'antisémitisme que le racisme anti-palestinien ou l'islamophobie. D'un océan à l'autre, notre organisation compte plus de 2 000 membres actifs au sein de comités locaux répartis dans 19 villes et sept campus universitaires. Nous comptons parmi nos rangs des Canadiens respectés tels que le Dr Gabor Maté, Michele Landsberg et Avi Lewis.

Nous faisons partie d'un mouvement international dynamique et en pleine croissance qui réaffirme la fière tradition juive en matière de justice sociale et qui s'oppose à la notion selon laquelle la judéité est synonyme de sionisme.

Nous nous identifions en tant que mouvement antisioniste, ce qui ne veut toutefois pas dire que nous nous opposons à la notion abstraite qu'est l'autodétermination des Juifs. Ce à quoi nous nous opposons, c'est à la façon dont le sionisme a donné lieu à la création et au maintien d'un système qui privilégie un groupe — les Juifs israéliens — aux dépens d'un autre — les Palestiniens. C'est cette idéologie qui a mené à la Nakba palestinienne de 1948, un régime de colonialisme et d'apartheid qui se poursuit encore aujourd'hui et, plus récemment, au génocide en cours dans la bande de Gaza.

We refuse to allow our beautiful and ancient traditions to be sullied by such an ideology, by such a state that violates the most basic principles of human rights and of Judaism itself. Yet when we express these views, we are often smeared by Zionist organizations as fringe, self-hating, or even as kapos, a deeply offensive slur referring to Jews who collaborated with the Nazis in concentration camps.

For Palestinians and their non-Jewish supporters, it's often worse. They are routinely branded as anti-Semitic, whether for their criticisms, slogans or forms of protest. Almost always, these accusations prove baseless, but the politicians will have already weighed in, and the damage already done.

Honourable senators, as you deliberate on addressing the scourge of anti-Semitism, I urge you to also consider the harms caused by false accusations of anti-Semitism against Palestinians and their supporters, especially when defence of Palestinian human rights is so urgently needed. Such false accusations have led to unwarranted arrests, firings, expulsions, hate crime charges and irreparable reputational damage. They have led to deportations and the defunding of universities in the United States. They play into harmful stereotypes that Palestinians and their supporters are driven by irrational hatred of Jews, rather than a righteous struggle for justice — an idea that is defamatory and a clear form of anti-Palestinian racism.

Jews also pay a price. When criticism of Israel is equated with anti-Semitism, it suggests that Jews and Israel are one and the same. It also implies that there is something inherent in Judaism that lends itself to violent ethnonationalism. These notions are themselves anti-Semitic and put all Jews at risk of collective retribution for the actions of a rogue state.

That's why IJV's work, especially our anti-Semitism training, matters so much. We help people tell the difference between genuine anti-Semitism, which targets Jews as Jews, and criticism of a state or political ideology.

Our approach aligns with the Jerusalem Declaration on Antisemitism, signed by over 370 leading scholars of anti-Semitism, the Holocaust and related fields, as well as the signatories of the New Jersey Statement on Antisemitism and Islamophobia.

Nous nous opposons à ce que nos magnifiques traditions anciennes soient ternies par une telle idéologie, par un État qui viole les principes les plus fondamentaux des droits de la personne et du judaïsme. Or, lorsque nous exprimons ces points de vue, les organisations sionistes affirment souvent que nous faisons preuve de mépris envers nous-mêmes et nous qualifient de marginaux, voire de « kapos », une insulte profondément offensante qui fait allusion aux Juifs qui collaboraient avec les nazis dans les camps de concentration.

Pour les Palestiniens et leurs partisans non juifs, c'est souvent pire. Ils sont régulièrement qualifiés d'antisémites, que ce soit en réaction à leurs critiques, à leurs slogans ou à leurs façons de manifester. Ces accusations s'avèrent presque toujours sans fondement, mais, le temps de le prouver, les politiciens ont déjà pris position et les dommages sont déjà faits.

Honorables sénateurs, dans vos délibérations sur les moyens de lutter contre le fléau qu'est l'antisémitisme, je vous prie de tenir également compte des préjudices causés par les fausses accusations d'antisémitisme lancées contre les Palestiniens et leurs partisans, surtout en ce moment, alors qu'il est particulièrement urgent de défendre les droits de la personne des Palestiniens. Ces fausses accusations ont donné lieu à toutes sortes de condamnations injustifiées : arrestations, congédiements, expulsions, crimes haineux et dommages irréversibles à la réputation. Aux États-Unis, elles ont mené à des déportations et à l'abolition du financement accordé à certaines universités. Elles véhiculent des stéréotypes nuisibles selon lesquels les Palestiniens et leurs partisans sont motivés par une haine irrationnelle des Juifs plutôt que par un désir vertueux de justice — ce qui est diffamatoire et un exemple clair de racisme anti-palestinien.

Les Juifs en sortent aussi perdants. Lorsque le fait de critiquer Israël est synonyme d'antisémitisme, cela laisse entendre que les Juifs et Israël ne font qu'un. Cela suppose aussi que l'ethnonationalisme violent est une politique inhérente du judaïsme. Ces notions, elles-mêmes antisémites, mettent tous les Juifs à risque d'être collectivement châtiés pour les gestes posés par un État voyou.

Voilà pourquoi le travail de Voix juives indépendantes est si important, notamment la formation qu'elle donne sur l'antisémitisme. Nous aidons les gens à faire la différence entre le véritable antisémitisme, qui cible les Juifs parce qu'ils sont juifs, et le fait de critiquer un État ou une idéologie politique.

Notre approche est conforme à la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme, signée par plus de 370 éminents universitaires spécialistes de l'antisémitisme, de l'Holocauste et d'autres domaines connexes, de même qu'aux principes appuyés par les signataires de la déclaration du New Jersey sur l'antisémitisme et l'islamophobie.

Their work, like ours, seeks to counter the harmful International Holocaust Remembrance Alliance, or IHRA, definition of anti-Semitism, which the Canadian government continues to promote through an official handbook intended for use across multiple sectors.

Honourable senators, this committee has an opportunity to chart a better course, to truly fulfill your role as the sober second thought. Fighting anti-Semitism cannot be a zero-sum game. It must form part of a broader, universal struggle against all forms of racism and injustice, both at home and abroad.

To that end, we recommend that you: call on the government to disendorse the IHRA definition of anti-Semitism and withdraw its accompanying handbook; draw a clear distinction between anti-Semitism and criticism of Israel and Zionism; and ensure that efforts to fight anti-Semitism align with and complement the House and Senate's previous studies on Islamophobia, in addition to broader work on systemic racism.

Thank you.

The Chair: Thank you very much. Over to you, Mr. Sealy-Harrington.

Joshua Sealy-Harrington, Associate Professor and Chair, Palestinian Human Rights in Canada, as an individual: My sincere thanks to the chair, committee and Senate for inviting me to present today.

As a scholar of racial justice, I oppose all forms of racism, including anti-Semitism. That said, to effectively oppose anti-Semitism one must accurately conceptualize it, which the IHRA definition fails to do with anti-Semitism.

My four points are: First, that the examples associated with the IHRA definition were, in fact, excluded when it was formally adopted; second, that the IHRA definition's text provides trivial guidance on identifying anti-Semitism; third, that the IHRA definition's examples collapse criticism of Israel with anti-Semitism and therefore are anti-Palestinian; and, fourth, that the IHRA definition has been authoritatively rejected.

First, the IHRA decision-making body was only able to reach a consensus on adopting the definition by excluding the examples misleadingly associated with it. This is relentlessly obscured by IHRA proponents, including Canadian Heritage. This is significant because to invoke IHRA's authority actually requires rejecting the examples the IHRA decision-making body itself dismissed.

Comme nous, ils s'opposent à la définition néfaste de l'antisémitisme véhiculée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, ou AIMH, que le gouvernement canadien continue de promouvoir dans un guide officiel employé dans divers secteurs.

Honorables sénateurs, ce comité a l'occasion de jouer son rôle de second examen objectif et de tracer une meilleure voie. La lutte contre l'antisémitisme ne peut pas être un jeu à somme nulle. Cela doit s'inscrire dans un mouvement plus vaste et universel de lutte contre toutes les formes de racisme et d'injustice, tant au Canada qu'à l'étranger.

À cette fin, nous vous recommandons : de demander au gouvernement de cesser d'appuyer la définition de l'antisémitisme avancée par l'AIMH, et de retirer le guide connexe de la circulation; d'établir une distinction claire entre l'antisémitisme et le fait de critiquer Israël et le sionisme; et de veiller à ce que les efforts de lutte contre l'antisémitisme tiennent compte des travaux sur le racisme systémique en général ainsi que des conclusions des études sur l'islamophobie réalisées par la Chambre des communes et le Sénat, et à ce qu'ils les complètent.

Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup. Monsieur Sealy-Harrington, la parole est à vous.

Joshua Sealy-Harrington, professeur agrégé et titulaire de la chaire, Droits humains des Palestiniens au Canada, à titre personnel : Je tiens à remercier la présidente, les membres du comité et le Sénat de m'avoir invité ici aujourd'hui.

En tant que spécialiste de la justice raciale, je m'oppose à toutes les formes de racisme, y compris l'antisémitisme. Cela dit, pour lutter efficacement contre l'antisémitisme, il faut d'abord bien définir le concept, ce que l'AIMH ne fait pas.

J'ai quatre arguments pour appuyer mes propos : premièrement, les exemples associés à la définition de l'AIMH avaient été, en fait, exclus au moment de son adoption officielle; deuxièmement, le libellé de la définition de l'AIMH ne donne que peu d'indications pour reconnaître l'antisémitisme; troisièmement, les exemples associés à la définition de l'AIMH confondent l'antisémitisme et le fait de critiquer Israël, et sont donc anti-palestiniens; et quatrièmement, la définition de l'AIMH a été rejetée par des groupes faisant autorité.

Premièrement, donc, les décideurs de l'AIMH ne sont parvenus à un consensus sur la définition à adopter qu'en excluant les exemples qui y sont maintenant associés de manière trompeuse. Ce fait est constamment occulté par les partisans de la définition de l'AIMH, y compris Patrimoine canadien. Il s'agit d'un point important, puisque pour invoquer l'autorité de l'AIMH, il faut en fait rejeter les exemples que les décideurs de l'AIMH ont eux-mêmes rejetés.

Second, without the excluded examples, all the IHRA definition provides is that anti-Semitism is a certain perception of Jews. This, of course, provides trivial guidance on how to identify anti-Semitism. For example, are positive perceptions of Jews — about their food and culture — by definition anti-Semitic? In stark contest, when this committee defined Islamophobia in its 2023 report, it used a definition that referred not simply to perceptions but rather to racism, stereotypes and prejudice against Muslims.

To conceptualize different forms of racism in a consistent manner then, this committee should carefully consider the New Jersey Statement on Antisemitism and Islamophobia, which aligns with this committee's prior report and, in addition, has been endorsed by a multiracial coalition of scholars.

Despite the IHRA decision-making body's rejection of the excluded examples, the Canadian government still heavily relies on them. By mischaracterizing Palestinian human rights as inherently anti-Semitic, the excluded examples, rather than defining anti-Semitism, perpetuate anti-Palestinian racism, my third point. A whopping 7 of the 11 examples expressly curtail criticism of Israel, yet one can easily criticize Israel and not have any perception of Jews, anti-Semitic or otherwise.

For instance, example 7 excluded from IHRA claims that it is anti-Semitic to criticize Israel for its racism. Are we truly to believe that the characterization of Israel's siege on Gaza as a genocide is simply an anti-Semitic blood libel, when it is, rather, an authoritative finding of the UN International Commission of Inquiry of the Human Rights Council, of which Canada is a member, as well as authoritative findings of Amnesty International, Human Rights Watch, Al-Haq, Israeli NGOs like B'Tselem and Israeli genocide scholars like Raz Segal?

Such flagrant weaponization of anti-Semitism, which misrepresents opposition to a genocide as somehow anti-Semitic, explains why the IHRA has been authoritatively rejected, my fourth point. For example, 370 leading scholars of anti-Semitism, Holocaust studies and related fields have rejected IHRA because it has caused confusion and generated controversy; hence, weakening the fight against anti-Semitism.

Ensuite, lorsqu'on exclut ces exemples, tout ce que la définition avance, c'est que l'antisémitisme est une certaine perception des Juifs, ce qui ne donne bien sûr que peu d'indications sur la façon de reconnaître l'antisémitisme. À titre d'exemple, des perceptions positives de l'alimentation et de la culture juives, sont-elles par définition antisémites? Cela tranche nettement avec la définition employée par le présent comité dans son rapport de 2023, où il parlait de racisme, de stéréotypes et de préjudices subis par les musulmans, plutôt que de se limiter à parler de perceptions.

Ainsi, s'il veut faire preuve de cohérence dans sa façon de conceptualiser différentes formes de racisme, ce comité devrait étudier attentivement la déclaration du New Jersey sur l'antisémitisme et l'islamophobie. En plus d'être alignée sur ce que disait le précédent rapport du comité, la déclaration a été approuvée par une coalition multiethnique d'universitaires.

Le gouvernement canadien s'appuie toujours fortement sur les exemples exclus malgré le fait qu'ils aient été rejetés par les décideurs de l'AIMH. En qualifiant les droits de la personne des Palestiniens comme étant intrinsèquement antisémites, les exemples exclus perpétuent le racisme anti-palestinien plutôt que de servir à définir l'antisémitisme. C'était mon troisième point. Pas moins de 7 des 11 exemples visent expressément à limiter les critiques contre Israël. Pourtant, on peut facilement critiquer Israël sans évoquer la moindre perception à l'égard des Juifs, que ce soit de manière antisémite ou autre.

À titre d'exemple, selon l'exemple 7 qui a été exclu de la définition de l'AIMH, il est antisémite d'affirmer qu'Israël fait preuve de racisme. Est-on réellement censés croire que le fait de qualifier de génocide le siège de la bande de Gaza par Israël n'est rien de plus qu'une accusation de crime rituel, alors qu'il s'agit en fait d'une conclusion officielle de la commission d'enquête internationale du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, dont le Canada est membre? C'est aussi ce que concluent officiellement des organismes comme Amnistie internationale, Human Rights Watch et Al-Haq, des organisations non gouvernementales comme B'Tselem, de même que des universitaires spécialistes du génocide commis par Israël, comme Raz Segal.

Une instrumentalisation aussi flagrante de l'antisémitisme, cette façon de présenter faussement toute opposition à un génocide comme étant de l'antisémitisme, explique pourquoi la définition de l'AIMH a été rejetée par des groupes faisant autorité, ce qui était mon quatrième point. À titre d'exemple, 370 éminents universitaires spécialistes de l'antisémitisme, de l'Holocauste et d'autres domaines connexes ont rejeté la définition de l'AIMH parce qu'elle entraînait de la confusion et suscitait la controverse, nuisant ainsi à la lutte contre l'antisémitisme.

Similarly, the Canadian Association of University Teachers and the 72,000 academic staff it represents has also rejected IHRA because it censors the academic freedom of researchers who have developed anti-racist and decolonial perspectives on the State of Israel.

Likewise, a coalition of 104 civil society organizations have urged the United Nations to reject IHRA because it has often been used to wrongly label criticism of Israel as anti-Semitic. Even the IHRA definition's lead drafter has criticized the IHRA because it has been weaponized by right-wing Jewish groups in an attack on academic freedom and free speech.

To conclude, the State of Israel is not a race; it is a country. And like all countries, it is legitimately — indeed, importantly — subject to critique. When Israel oppresses Palestinians, criticism of that oppression is not anti-Jewish but pro-human rights and pro-international law. Even if this committee disagrees with criticizing Israel, preventing Canadians from protesting their own government's foreign policy directly infringes their constitutional right to free expression, as the International Civil Liberties Monitoring Group has confirmed.

Lastly, to stereotype the many Muslim Canadians who are protesting the slaughter of their families in Gaza as hating Jews rather than hating occupation, apartheid and genocide, perpetuates the very same Islamophobic vilification that this committee critiqued in its 2023 report.

I, therefore, urge this committee to conceptualize anti-Semitism as distinct from criticism of Israel and in a manner that is consistent with international law and human rights, which, by corollary, would require that this committee reject IHRA in its work. Thank you.

The Chair: Thank you. Over to you, Mr. Mivasair.

Rabbi David Mivasair, Member, Independent Jewish Voices Canada: Thank you, chair and senators, for the invitation to speak with you today.

I am a rabbi and have served for more than 20 years as the spiritual leader of two synagogues in Vancouver. I am also an active member of Independent Jewish Voices Canada.

De même, l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université et les 72 000 membres du personnel universitaire qu'elle représente a elle aussi rejeté la définition de l'AIMH parce qu'elle censure la liberté académique des chercheurs qui ont mis de l'avant des perspectives antiracistes et décolonialistes à l'égard de l'État d'Israël.

Dans la même veine, une coalition de 104 organisations de la société civile a exhorté les Nations unies à rejeter la définition de l'AIMH parce qu'elle est souvent utilisée pour qualifier faussement d'antisémites les critiques à l'égard d'Israël. Même le rédacteur principal de la définition de l'AIMH l'a critiquée en raison de la façon dont elle a été instrumentalisée par des groupes juifs de droite dans une attaque contre la liberté universitaire et la liberté d'expression.

Pour conclure, l'État d'Israël n'est pas une race; c'est un pays. Et, comme pour n'importe quel pays, il est légitime — voire important — qu'il soit assujéti à la critique. Quand Israël opprime les Palestiniens, le fait de critiquer cette oppression n'est pas du racisme à l'égard des Juifs; c'est de la défense des droits de la personne et du droit international. Même si ce comité n'approuve pas les critiques à l'égard d'Israël, le fait d'empêcher les Canadiens de manifester contre les politiques étrangères de leur propre gouvernement porte directement atteinte à leur droit à la liberté d'expression protégé par la Constitution, comme l'a confirmé la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles.

Enfin, en affirmant que les nombreux Canadiens musulmans qui protestent contre le massacre de leurs familles dans la bande de Gaza haïssent les Juifs plutôt que de dire qu'ils haïssent l'occupation du territoire, l'apartheid et le génocide, on perpétue la même diabolisation islamophobe que ce comité a critiquée dans son rapport de 2023.

Par conséquent, j'exhorte ce comité à ne pas voir le fait de critiquer Israël comme étant de l'antisémitisme, et à envisager ce dernier d'une manière qui est conforme au droit international et aux droits de la personne, ce qui supposerait de rejeter la définition de l'AIMH dans les travaux de ce comité. Merci.

La présidente : Je vous remercie. Monsieur Mivasair, la parole est à vous.

Rabbin David Mivasair, membre, Voix juives indépendantes Canada : Merci, madame la présidente et honorables sénateurs, de m'avoir invité à prendre la parole devant vous aujourd'hui.

Je suis un rabbin et je compte plus de 20 ans à mon actif en tant que chef spirituel de deux synagogues à Vancouver. Je suis aussi un membre actif de l'organisme Voix juives indépendantes Canada.

As a Jew, I am called to fulfill the biblical commandment, “justice, justice you shall pursue.” My support for Palestinians flows from taking Judaism seriously. My commitment to justice and equality for all derives from our obligation to see the divine in every person. My awareness of the Holocaust compels me to stand in solidarity with Palestinians facing a genocide.

Thousands of Canadian Jews recognize that, as Jews, we bear a heightened responsibility to act for Palestinians as they struggle for their very existence because of the racist premise that the safety of Jews requires the erasure of Palestinians. We must all be careful how we interpret claims of anti-Semitism. Misunderstandings distort public perception and misinform policy.

When I moved to Hamilton in 2018, I heard it called “the hate capital of Canada.” That was a headline in *The Canadian Jewish News* on August 8, 2019, based on reported hate crime statistics. Upon reviewing the actual occurrences reported, I discovered that many — likely most — were misclassified. For example, a van with a swastika painted on the side turned out to belong to a Hindu temple. A geranium stolen from the garden in front of a synagogue was reported to the police as an anti-Jewish hate incident.

These incidents, and many others, are not anti-Semitic but are still on the books as reported anti-Jewish hate, contributing to very skewed statistics.

A personal example: In my garden, I had a lawn sign saying, “We stand for human rights” with a Palestinian flag. It was stolen. I reported it to the police, who classified it as an anti-Jewish hate incident simply because I’m a rabbi. I had that misclassification corrected, explaining that it was actually an anti-Palestinian hate incident.

Between 2016 and 2022, Hamilton police recorded roughly 700 reported anti-Jewish occurrences, yet police investigations substantiated only 7 of the 700, a stark reminder that reported numbers can be very misleading.

Other widely cited sources are even less reliable. For example, B’nai Brith Canada’s annual anti-Semitism audit has repeatedly been shown to be grossly inflated and to misclassify support for Palestinians as hate against Jews, provoking an exaggerated sense of panic.

En tant que Juif, je suis appelé à honorer le commandement « justice, justice, tu poursuivras ». Mon appui à l’égard des Palestiniens découle de la façon dont je respecte les principes du judaïsme. Mon engagement envers la justice et l’égalité pour tous découle de notre obligation de voir la divinité en chacun. Ma sensibilisation à l’égard de l’Holocauste me pousse à exprimer ma solidarité envers les Palestiniens confrontés à un génocide.

Des milliers de Canadiens juifs reconnaissent qu’en tant que Juifs, nous avons une responsabilité encore plus grande d’agir pour aider les Palestiniens qui luttent pour leur existence même en raison de la prémisse raciste selon laquelle la sécurité des Juifs dépend de l’élimination des Palestiniens. Nous devons tous faire preuve de prudence dans notre façon d’interpréter les accusations d’antisémitisme. Les malentendus déforment la perception du public et nuisent à l’élaboration des politiques.

Lorsque j’ai déménagé à Hamilton, en 2018, cette ville se faisait appeler « la capitale canadienne de la haine ». Ce titre faisait la manchette du *Canadian Jewish News*, le 8 août 2019, en raison des statistiques sur les signalements de crimes motivés par la haine. Après avoir examiné les signalements dont il y était question, je me suis rendu compte que dans bien des cas — probablement dans la plupart des cas, en fait —, ces crimes étaient mal classés. Par exemple, une fourgonnette avec un svastika peint sur le côté appartenait en fait à un temple hindou, ou encore un géranium volé dans une plate-bande devant une synagogue avait été signalé à la police comme un incident de haine antijuive.

Ces incidents, comme bien d’autres, ne sont pas antisémites, mais apparaissent tout de même dans les rapports comme des signalements de haine antijuive, ce qui déforme considérablement les statistiques.

Un autre exemple, personnel celui-ci : j’avais dans mon jardin une affiche arborant un drapeau palestinien avec l’inscription « Nous défendons les droits de la personne ». Lorsque cette affiche a été volée, j’ai signalé le fait à la police, qui l’a classé comme un incident de haine antijuive tout simplement parce que je suis un rabbin. J’ai alors fait corriger cette erreur de classification en expliquant qu’il s’agissait en fait d’un incident de haine envers les Palestiniens.

Entre 2016 et 2022, la police d’Hamilton a consigné environ 700 signalements d’incidents antijuifs. Or, seulement sept de ces signalements ont été corroborés par des enquêtes policières, ce qui rappelle à quel point le nombre de signalements déclarés peut être trompeur.

D’autres sources largement citées sont encore moins fiables. Par exemple, il a été démontré à maintes reprises que, dans son audit annuel des incidents antisémites, l’organisme B’nai Brith Canada gonfle exagérément ses chiffres et classe erronément des actes de soutien à l’égard des Palestiniens comme étant des actes

This pattern extends beyond statistics into policy. A recent example is Bill C-9, which proposes restrictions on protests near religious facilities. This measure arose primarily in response to peaceful demonstrations, which I helped plan and many other Jews joined, protesting real estate sales events held inside synagogues for properties in the occupied Palestinian territories. These events occurred when no religious activities were taking place, yet the reaction has been to impose restrictions that unduly limit Canadians' freedom of assembly and expression.

Statistics Canada reports that Jews experience a disproportionate share of hate crimes. The CJA claims that Jews are 25 times more likely than other Canadians to experience a hate crime, but reported numbers reflect the likelihood of reporting, as the government itself recognizes. Racialized, Indigenous, 2SLGBTQIA+ and immigrant communities are far less likely to report hate crimes.

Jewish communities, by contrast, are often well established and have strong ties to law enforcement. In 2024, only 1.6% of reported hate crimes targeted Indigenous people, and nearly 25% targeted Jews. As Canadian criminologist Barbara Perry notes, hate crime data tells us as much about victims' relationships with the police as about the extent of hate in society.

These examples illustrate that statistics, if uncritically accepted, can lead to policy and legislation that may unnecessarily restrict civil liberties or misallocate resources, as detailed in the report entitled *The Use and Misuse of Antisemitism Statistics in Canada* on the IJV website. Accordingly, I urge this committee to ensure that hate crime reports are carefully verified before being relied on and to treat reported statistics with serious caution. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Mivasair. Thank you to the witnesses for your statements. We will now go to a question-and-answer session, starting with Senator Housakos.

Senator Housakos: I listened very attentively to our panel here this evening. I think they have shown up to the wrong committee. Frankly, we're not doing a study on Israel's right to exist from the river to the sea or a study in terms of Palestinians'

de haine antijuive, ce qui suscite inutilement beaucoup de panique.

Cette tendance a des répercussions qui vont au-delà des statistiques et influencent les politiques. Un exemple récent est le projet de loi C-9, qui propose de restreindre les manifestations à proximité des établissements religieux. Cette mesure a été présentée principalement en réponse à des manifestations pacifiques — que j'ai aidé à planifier et auxquelles de nombreux autres Juifs ont participé — dénonçant les rassemblements qui avaient lieu à l'intérieur des synagogues pour y vendre des propriétés immobilières dans les territoires palestiniens occupés. Il n'y avait aucune activité religieuse à ces moments-là, mais la réaction a été d'imposer des restrictions qui limitent indûment la liberté de réunion et la liberté d'expression des Canadiens.

Selon Statistique Canada, les crimes motivés par la haine ciblent les Juifs de façon disproportionnée. Selon le Centre consultatif des relations juives et israéliennes, les Juifs sont 25 fois plus susceptibles que les autres Canadiens d'être victimes de crimes haineux, mais ces chiffres sont un reflet de la probabilité que les incidents soient signalés, comme le reconnaît le gouvernement lui-même. Les personnes racisées, les Autochtones, les membres de la communauté 2ELGBTQIA+ et les communautés d'immigrants sont beaucoup moins susceptibles de signaler les crimes haineux dont ils sont victimes.

Les communautés juives, en revanche, sont souvent bien établies et ont des liens solides avec les forces de l'ordre. En 2024, seulement 1,6 % des signalements de crimes haineux avaient été présentés par des Autochtones, contre près de 25 % pour les Juifs. Comme le souligne la criminologue canadienne Barbara Perry, les données sur les crimes haineux nous en disent autant sur les relations que les victimes ont avec la police que sur l'étendue du problème de la haine dans la société.

Ces exemples montrent que les statistiques, lorsqu'elles sont acceptées sans être remises en question, peuvent donner lieu à des politiques et à des mesures législatives qui pourraient restreindre inutilement les libertés civiles ou mener à l'allocation de ressources aux mauvais endroits, comme le précise le rapport intitulé *The Use and Misuse of Antisemitism Statistics in Canada*, disponible sur le site Web de Voix juives indépendantes. Ainsi, j'exhorte le comité à s'assurer que les rapports sur les crimes haineux soient vérifiés attentivement avant de s'en servir, et à faire très attention aux statistiques rapportées. Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie, monsieur Mivasair. Merci à tous les témoins pour vos déclarations. Nous passons maintenant aux questions et réponses. Sénateur Housakos, c'est à vous de commencer.

Le sénateur Housakos : J'ai écouté très attentivement les déclarations du groupe de témoins de ce soir. Je pense qu'ils se sont présentés au mauvais comité. Nous ne sommes pas en train d'étudier si Israël a le droit d'exister du fleuve à la mer ou si les

right to exist within Israel or whatever the case may be. That is for our Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade to study.

This is a study here by a human rights committee on anti-Semitism in Canada. Honestly, I have not heard much recognition of the intolerable circumstances that the Jewish community is living in right now and what solutions you are recommending for us to overcome it.

My question is the following, and it is to the two representatives of Independent Jewish Voices, or IJV. Are you familiar with an organization CJPME, or Canadians for Justice and Peace in the Middle East? And why is it that your organization is registered in the same office, in Montreal, as Canadians for Justice and Peace in the Middle East?

Mr. Balsam: We felt it was important. I listened to a number of the previous sessions in which the IHRA definition was raised and in which it was claimed that 90% or more of Jews in Canada are Zionists even though a recent study shows it is 51%. Various claims were made about protests, and I felt we needed to use our time here — or I myself needed to use my time here — to dispel. The policy related to these issues of anti-Semitism is focused on the IHRA definition. It is fundamental to the way in which Canada approaches these questions. I felt it was important to address that.

Regarding our office, CJPME is a close ally of ours. We have five staff and twenty-six chapters across the country. We do not feel the need to have a physical office besides a mailing address, so they simply offered to host our mailbox.

Senator Housakos: Thank you for that answer. Canadians for Justice and Peace in the Middle East —

Rabbi Mivasair: May I also respond please?

Senator Housakos: I have another question for you. I think I got an answer, and the answer is to —

Rabbi Mivasair: You got an answer. If we have five minutes, I would like to use some of the time to respond.

Senator Housakos: You both represent both organizations. I asked if you had shared offices with the Canadians for Justice and Peace in the Middle East organization.

Rabbi Mivasair: That is not all that you said. With all respect, senator, that is not all you said. Some of what you said requires a response.

Palestiniens ont le droit d'exister au sein d'Israël. Ça, c'est une question pour le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Ici, c'est le Comité des droits de la personne, et nous menons une étude sur l'antisémitisme au Canada. Honnêtement, je n'ai pas entendu grand-chose sur la situation intolérable à laquelle la communauté juive est soumise en ce moment ni sur ce que vous recommandez pour améliorer les choses.

Ma question s'adresse aux deux représentants de Voix juives indépendantes. Connaissez-vous l'organisme Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient, ou CJPMO? Pourquoi votre organisme est-il enregistré à la même adresse que CJPMO, à Montréal?

M. Balsam : Nous avons jugé que c'était important. J'ai écouté plusieurs des séances précédentes où on a parlé de la définition de l'AIMH et où on affirmait que 90 % ou plus des Juifs au Canada sont sionistes, alors que selon une étude publiée récemment, ce taux est plutôt de 51 %. J'ai entendu diverses allégations au sujet des manifestations et j'ai estimé que nous devions profiter du temps qui nous était accordé ici — ou plutôt que je devais moi-même consacrer le temps qui m'est accordé ici — pour réfuter ces allégations. Les politiques visant à lutter contre l'antisémitisme sont fondées sur la définition de l'AIMH, qui est au cœur de la façon dont le Canada aborde ces questions. Il m'a donc semblé important de soulever cet enjeu.

Pour ce qui est de nos bureaux, CJPMO est un de nos proches alliés. Notre organisme compte cinq employés et 26 comités locaux un peu partout au pays. Nous n'avons pas besoin d'un local physique sauf pour avoir une adresse postale, et c'est pourquoi l'organisme nous a proposé d'employer son adresse pour y recevoir notre courrier.

Le sénateur Housakos : Merci pour cette réponse. L'organisme Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient...

Rabbin Mivasair : Pourrais-je aussi répondre, s'il vous plaît?

Le sénateur Housakos : J'ai une autre question pour vous. Je pense que j'ai eu ma réponse, qui était que...

Rabbin Mivasair : Vous avez eu une réponse. Si nous disposons de cinq minutes, j'aimerais prendre un peu de ce temps pour répondre.

Le sénateur Housakos : Vous représentez tous deux les deux organismes. J'ai demandé si vous partagiez des bureaux avec Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient.

Rabbin Mivasair : Ce n'est pas tout ce que vous avez dit. Avec tout le respect que je vous dois, sénateur, ce n'est pas tout ce que vous avez dit. Une partie de ce que vous avez dit nécessite une réponse.

Senator Housakos: Go on.

Rabbi Mivasair: You, whom I do not believe lives in the Jewish community, just said that there are intolerable circumstances that the Jewish community is living in. I'm a Jew. I have been a Jew for more than 73 years. My family is Jewish. My friends are Jewish. People in my synagogue are Jewish. None of us live in intolerable circumstances.

What you just did is an exact example of why we're talking about false accusations of anti-Semitism and extreme exaggerations of the circumstances that the Jews in Canada live in to score political points to suppress important legitimate expressions of support for Palestinians who you just dismissed in your introductory remarks. I will leave it there. I think you have just illustrated perfectly why we need to talk about the legitimacy of the IHRA definition.

Senator Housakos: Colleagues, for the record, the organization IJV shares offices with Canadians for Justice and Peace in the Middle East. I welcome you to do any research on that organization. It is an inherently anti-Israel-based organization.

Second of all, with all due respect, sir, I do live within the Jewish community, born and raised and proud to represent the close to 90,000 Montrealers of Jewish faith in this institution, and I can tell you the vast majority are proud of the advocacy that I do on their behalf. Now, Rabbi Mivasair, if I may ask you a simple question: You posted on February 18, 2024, that organizations supporting Israel deserve to be "destroyed." Do you still stand by that quote?

The Chair: You have 10 seconds. Do you wish to put that to second round, Senator Housakos?

Senator Housakos: I think that it warrants an answer. Maybe we'll give him more than 10 seconds to answer. This particular quote deserves clarification.

The Chair: I'll allow it. Go ahead please.

Rabbi Mivasair: Considering that Israel is conducting a genocide, pushing Palestinians off of their land and killing them every day, I do believe that organizations that support that state should be destroyed. They should not function.

Being anti-Israel is not being anti-Semitic. You started your comments by saying that we're in the wrong committee. Let's talk about anti-Semitism instead of talking about what you just

Le sénateur Housakos : Allez-y.

Rabbin Mivasair : Je ne crois pas que vous viviez dans la communauté juive, mais vous avez dit que la communauté juive est soumise à une situation intolérable. Je suis un Juif, et je le suis depuis plus de 73 ans. Ma famille est juive. Mes amis sont juifs. Les gens de ma synagogue sont juifs. Or, aucun de nous n'est soumis à une situation intolérable.

Ce que vous venez de faire démontre parfaitement pourquoi nous parlons de fausses accusations d'antisémitisme et de la façon dont on exagère grandement la situation dans laquelle se trouve actuellement la communauté juive au Canada dans le but d'obtenir des gains politiques visant à réprimer les manifestations légitimes et importantes de soutien envers les Palestiniens, que vous venez de rejeter du revers de la main dans votre introduction. Je vais en rester là. Je pense que vous venez d'illustrer exactement la raison pour laquelle nous devons parler de la légitimité de la définition de l'AIMH.

Le sénateur Housakos : Chers collègues, pour le compte rendu, je tiens à souligner que l'organisme Voix juives indépendantes partage des locaux avec Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient. Je vous invite à examiner cet organisme de plus près, car il s'agit d'une organisation fondamentalement anti-Israël.

Qui plus est, avec tout le respect que je vous dois, monsieur, je vis bel et bien au sein de la communauté juive, j'y suis né et j'y ai grandi, et je suis fier de représenter près de 90 000 Montréalais de confession juive auprès de cette institution. Je peux vous assurer que la grande majorité d'entre eux sont fiers de la façon dont je défends leurs intérêts en leur nom. Maintenant, monsieur Mivasair, j'aimerais vous poser une question simple : le 18 février 2024, vous avez publié un message disant que les organisations qui soutiennent Israël méritent d'être « détruites ». Maintenez-vous toujours cette position?

La présidente : Il vous reste 10 secondes. Préférez-vous remettre cela à la deuxième ronde, sénateur Housakos?

Le sénateur Housakos : Je pense que ça mérite une réponse. Nous devrions peut-être lui donner plus que 10 secondes pour répondre. Ce message mérite des éclaircissements.

La présidente : Je vais le permettre. Allez-y, s'il vous plaît.

Rabbin Mivasair : Étant donné qu'Israël mène actuellement un génocide, chasse les Palestiniens de leurs terres et tue des gens tous les jours, oui, je crois que les organisations qui soutiennent cet État devraient être détruites. Elles ne devraient pas exister.

Le fait de se prononcer contre Israël n'est pas de l'antisémitisme. Vous avez commencé par dire que nous sommes au mauvais comité. Parlons donc d'antisémitisme plutôt que de

brought up, which is being anti-Israel. I stand on myself being anti-Israel. I lived there for four years. I read, speak and write Hebrew. I read Israeli newspapers in Hebrew every day, and I'm anti-Israel. I have no problem saying that in a Senate committee. More and more of us need to say that.

Senator Housakos: Your comments were inflammatory. It doesn't matter if you speak Hebrew, French, English or whatever. In Canada, those kinds of comments are unacceptable, and those are the kinds of comments that fuel hatred and fire bombings of synagogues.

The Chair: That is time, Senator Housakos. Thank you.

Senator Arnot: This question is for Mr. Balsam and, perhaps, Rabbi Mivasair.

Mr. Balsam, you are aware of Professor Robert Brym's 2024 study on Jewish opinion in Canada found that 94% of Canadian Jews believe Israel has the right to exist as a Jewish state. Given some of your organization's positions are at odds with the overwhelming majority of Jewish Canadians, how do you reconcile that? I recognize that you say you have a membership of roughly 2,000 people with 26 chapters from coast to coast, but I also know that the Centre for Israeli and Jewish Affairs in Canada represents roughly 150,000 Canadian Jewish people.

My question then is: What do you say about that? In other words, I believe your voice is a minority as compared to the majority views on Jewish issues in Canada.

Mr. Balsam: Thank you, senator. The question of being a minority within the Jewish community, fringe, et cetera, this has come up in the committee already.

Senator Arnot: —

Mr. Balsam: You didn't, but this has come up in the committee already—

Senator Arnot: You might be right. I don't know.

Mr. Balsam: No, I'm saying we are aligned with Amnesty International, Human Rights Watch and the vast majority of Canadians who recognize it is a genocide. Those numbers, the 94%, are fascinating. I don't know if everyone understands what it means to say that Israel has a right to exist or to think that Israel has a right to exist as a Jewish state. Maybe they think that is actually something that is allowed under international law, and

ce que vous venez de soulever, c'est-à-dire le fait d'être anti-Israël. Je maintiens que je suis contre Israël. J'ai vécu là-bas pendant quatre ans. Je connais l'hébreu, à l'oral comme à l'écrit. Chaque jour, je lis les journaux israéliens rédigés en hébreu, et je suis contre Israël. Je n'ai aucun problème à l'affirmer devant un comité sénatorial. Il faut que nous soyons plus nombreux à le faire.

Le sénateur Housakos : Vos propos étaient incendiaires. Peu importe que vous parliez l'hébreu, le français, l'anglais ou n'importe quelle autre langue. Au Canada, les propos de ce genre sont inacceptables. Ils alimentent la haine et font que des synagogues deviennent la cible de bombes incendiaires.

La présidente : C'est tout le temps que nous avons, sénateur Housakos. Je vous remercie.

Le sénateur Arnot : Ma prochaine question s'adresse à M. Balsam, mais M. Mivasair pourra également y répondre s'il le souhaite.

Monsieur Balsam, vous savez que l'étude menée en 2024 par le professeur Robert Brym sur l'opinion juive au Canada a révélé que 94 % des Juifs canadiens estiment qu'Israël a le droit d'exister en tant qu'État juif. Que pensez-vous du fait que certaines des positions de votre organisme entrent en contradiction avec celles de la grande majorité des Juifs canadiens? Je sais que vous dites compter environ 2 000 membres répartis dans 26 sections à l'échelle nationale, mais je sais aussi que le Centre consultatif des relations juives et israéliennes représente environ 150 000 Juifs canadiens.

Ma question est donc la suivante : que pensez-vous de cette divergence d'opinions majeure? En d'autres termes, je pense que votre opinion sur différents enjeux est minoritaire par rapport à celle de la majorité des Juifs canadiens.

M. Balsam : Je vous remercie, monsieur le sénateur. La question de constituer une minorité au sein de la communauté juive canadienne, voire un groupe marginal, a déjà été soulevée lors des délibérations du comité.

Le sénateur Arnot : ...

M. Balsam : Cet enjeu n'a pas été soulevé par vous personnellement, monsieur le sénateur, mais certains de vos collègues l'ont déjà...

Le sénateur Arnot : Vous avez probablement raison sur ce point.

M. Balsam : Non, je dis que nous sommes en accord avec la position d'Amnesty International, de Human Rights Watch, et de la grande majorité des Canadiens, qui reconnaissent qu'un génocide est en cours dans la bande de Gaza. Les statistiques que vous venez de citer sont fascinantes. Je ne sais pas si tout le monde comprend ce que signifie dire qu'Israël a le droit d'exister ou penser qu'Israël a le droit d'exister en tant qu'État

it is. Countries can choose their identities in many different ways. Does that translate into support for the state? Does it even translate into Zionism?

Robert Brym has done another study where it was found that only 51% of Canadian Jews self-identify as Zionist. There was a poll in the U.K. — we do not have that many numbers — but in the U.K., 26% of 20-year-old Jews identify as anti-Zionist. For sure, we're not the majority, but it is a growing community.

There are various shades. It is not just anti-Zionist. There are various shades —

Senator Arnot: I am limited to five minutes, and I have two questions further, sir.

If governments were to adopt the Jerusalem Declaration on Antisemitism rather than the IHRA one, what concrete changes would follow for police training, campus codes and funding criteria in Canada? Can you please name three policy levers and expected outcomes for reducing anti-Semitic victimization in Canada?

A question I wish to also ask is — and you may have to put this in writing — what is IJV's position on institutional security funding for synagogues and schools in Canada? I am looking at this in the Canadian context of anti-Semitism.

Mr. Balsam or anyone from the IJV?

Mr. Balsam: I can start. Regarding the Jerusalem Declaration on Antisemitism, I think it would be a fundamental change. I should say, first of all, the definition is very clear. Anti-Semitism is hatred — I don't have it in front of me — or discrimination against Jews as Jews, right? It's pretty clear.

Then they have what is anti-Semitism and what is not anti-Semitism? They specify that it is not anti-Semitic to support boycotts, to call Israel an apartheid state, to say it's practising genocide, all that stuff which is the fundamental piece of confusion that I think IHRA has led to.

Regarding the policy levers, I think the approach we take is tackling anti-Semitism as part of the fight against racism, rather than pitting it against. Oftentimes, what we have is IHRA

juif. Peut-être pensent-ils que c'est en fait quelque chose qui est autorisé par le droit international, et c'est le cas. Chaque pays doit être libre de forger sa propre identité de différentes manières. Cela se traduit-il par un soutien des Juifs canadiens à l'État hébreu, voire à l'idéologie du sionisme?

Robert Brym a mené une autre étude qui a révélé que seulement 51 % des Juifs canadiens s'identifient comme sionistes. Un sondage a été réalisé au Royaume-Uni, et il en ressort qu'environ 26 % des Juifs âgés de 20 ans s'identifient comme antisémites. Nous ne sommes certes pas majoritaires, mais notre communauté d'idées est en pleine croissance.

Bref, il existe tout un éventail d'opinions à propos de l'État hébreu au sein des différentes diasporas juives.

Le sénateur Arnot : Je dois me conformer à un temps de parole de cinq minutes, et j'ai encore deux questions pour nos invités.

Si les gouvernements adoptaient la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme plutôt que celle de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, ou AIMH, quels changements concrets cela entraînerait-il pour la formation des policiers, les codes de conduite sur les campus et les critères de financement au Canada? Pouvez-vous citer trois leviers politiques et les résultats attendus pour réduire la victimisation antisémite au Canada?

Une autre question que je souhaite poser concerne la position de l'organisme Voix juives indépendantes sur le financement institutionnel de la sécurité des synagogues et des écoles au Canada. Je m'intéresse à cette question dans le contexte d'une montée de l'antisémitisme au pays. Si nous n'avons pas assez de temps, vous pourrez transmettre une réponse par écrit au comité.

Monsieur Balsam, souhaitez-vous intervenir?

M. Balsam : Je peux commencer. En ce qui concerne la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme, je pense que cela constituerait un changement fondamental. Je dois dire, tout d'abord, que la définition est très claire. L'antisémitisme peut être défini comme un sentiment de haine à l'encontre des Juifs en tant que Juifs, n'est-ce pas? Cette définition me paraît plutôt claire.

Alors, qu'est-ce qui relève de l'antisémitisme et qu'est-ce qui n'en relève pas? La Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme précise qu'il n'est pas antisémite de soutenir certains boycottages, de qualifier Israël d'État d'apartheid, de dire qu'il pratique le génocide, toutes ces choses qui constituent, selon moi, la source fondamentale de la confusion engendrée par l'AIMH.

En ce qui concerne les leviers politiques, je dirais que notre approche consiste à lutter contre l'antisémitisme dans le cadre de la lutte contre le racisme, plutôt que de l'opposer à

suggests that anti-racists are the racists, right? It's flipping everything on its head. So integrate it as part of the broader fight against racism in education, when it comes to policing, all of that.

On security funding, it's interesting. I go to services. We don't have security guards. I recognize there have been attacks on synagogues and it's horrible. I live in Montreal and some of the shots fired and that sort of thing. We don't have all the answers quite yet. Those things are all important to pay attention to. I do sometimes wonder about the over-policing of our institutions and the repercussions of that on often-racialized people.

Senator Arnot: I would like the witnesses to answer this question in writing, since you have seen some of the other testimony. How do you see the role of education, K-12, given the power of education in dealing anti-Semitism, Jewish hatred in the Canadian context? What about the power of education?

What do you recommend happening in the schools in provinces and territories in this country? I know that he doesn't have time to answer.

The Chair: Second round.

Senator Arnot: I would like the answer in writing.

The Chair: Okay.

Senator Arnot: Thank you.

The Chair: Would you like to go on second round, Senator?

Senator Arnot: Yes.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses today. This is an important conversation we are having.

Professor Harrington, as I was writing down my notes from what you said, you made some of these distinctions; state of Israel is not a race, it is a state, anti-Semitism should be seen as distinct from criticism of Israel.

You mentioned the Canadian Association of University Teachers, or CAUT. I come from a university background. The Canadian Association of University Teachers rejects the IHRA definition of anti-Semitism. It is important for us to dig into this.

celle-ci. Souvent, l'AIMH suggère que les militants qui se réclament de l'antiracisme sont les véritables racistes, n'est-ce pas? Cela revient à renverser complètement la situation. Il faut donc intégrer notre approche dans le cadre plus général de la lutte contre le racisme au sein de l'éducation, du milieu des forces de maintien de l'ordre, et ainsi de suite.

En ce qui concerne le financement de la sécurité, c'est intéressant. Je vais à des offices religieux. Nous n'avons pas d'agents de sécurité. Je sais qu'il y a eu des attentats contre des synagogues et c'est horrible. Je vis à Montréal et j'ai été témoin de plusieurs fusillades et d'autres tragédies violentes de ce genre. Nous n'avons pas encore toutes les réponses. Il est important de prêter attention à ces questions. Je m'interroge parfois sur la surveillance policière excessive de nos institutions et ses repercussions sur les personnes qui tendent à être racialisées.

Le sénateur Arnot : Je voudrais que les témoins répondent à cette question par écrit, puisque vous avez pris connaissance d'autres témoignages. Comment voyez-vous le rôle de l'éducation, de la maternelle à la 12^e année, compte tenu du pouvoir de l'éducation dans la lutte contre l'antisémitisme et la haine des Juifs dans le contexte canadien? Qu'en est-il de l'influence de nos institutions d'éducation?

Que recommandez-vous pour les écoles des provinces et des territoires canadiens? Je sais que M. Balsam n'aura pas le temps de répondre à cette dernière question.

La présidente : Nous allons à présent passer à la deuxième série de questions.

Le sénateur Arnot : J'aimerais obtenir une réponse par écrit de la part de nos invités.

La présidente : Très bien, c'est noté.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie.

La présidente : Monsieur Arnot, souhaitez-vous poser une question à nos témoins dans le cadre de la deuxième série de questions?

Le sénateur Arnot : Oui.

La sénatrice Coyle : Merci à tous nos témoins d'aujourd'hui de participer à cette discussion très importante.

Monsieur Harrington, alors que je prenais des notes sur ce que vous disiez, vous avez fait certaines distinctions: l'État d'Israël n'est pas une race, mais bien un État, et l'antisémitisme doit être considéré comme distinct de la critique d'Israël.

Vous avez mentionné l'Association canadienne des professeurs d'université, ou ACPU. J'ai moi-même suivi une formation universitaire. L'ACPU rejette la définition de l'antisémitisme fournie par l'AIMH. À mon avis, il est important pour nous d'approfondir cette question.

Does CAUT align with IJV on their position? What definition of anti-Semitism is posted by CAUT?

Mr. Sealy-Harrington: I'm not familiar with a positive definition of anti-Semitism that CAUT has committed to. I think their mission, as an academic freedom organization, is very concerned about state repression, scholarship and teaching. That said, it has been specifically resistant to the IHRA definition because it has been repeatedly proven to be antithetical to academic freedom. My friends from IJV can speak to IJV's conceptualization of anti-Semitism. I will say, I echo that the Jerusalem Declaration on Antisemitism is stronger, and I think that the New Jersey statement is even better.

But I do not think CAUT has positively committed to a definition, they are more concerned about censorship.

Senator Coyle: That is because members of CAUT have felt a greater degree of censorship or that there is a chill?

Mr. Sealy-Harrington: Yes. I do not wish to narrow it too significantly. The Canadian Association of University Teachers and many academic freedom organizations, including the American Association of University Professors, are opposed to the IHRA definition. Setting aside academic freedom organizations, 370 leading scholars of anti-Semitism have rejected IHRA, and they are concerned. These are scholars who devote their lives to scholarship on anti-Semitism. Their opposition is rooted in the fact that because IHRA confuses what anti-Semitism is, it makes it harder to understand. And so for issues of education, right?

I'm an anti-racism educator. I love teaching about anti-racism, K-12 and university throughout. If we want to teach people about anti-Semitism, these anti-Semitism scholars are telling us that IHRA is not the way to do it and that it confuses our understanding of anti-Semitism.

Senator Coyle: It is always good to be reminded and to be skeptical of data and always drill into all of the testimony we have heard to date. That is our job.

Having said that, we know there is an issue with anti-Semitism in Canada. I believe from everything I have read and heard that it probably has increased since the community in Israel was attacked on October 7, then the hugely disproportionate attack on civilians and others in Gaza.

L'ACPU partage-t-elle la position de votre organisme, Voix juives indépendantes? Quelle définition officielle de l'antisémitisme l'ACPU a-t-elle présentée?

M. Sealy-Harrington : Je ne connais pas la définition positive de l'antisémitisme à laquelle s'est engagée l'ACPU. Je pense que sa mission, en tant qu'organisme de défense de la liberté académique, est très préoccupée par la répression étatique, la recherche et l'enseignement. Cela dit, elle s'est spécifiquement opposée à la définition de l'AIMH, car celle-ci s'est révélée à plusieurs reprises contraire à la liberté académique. Mes amis qui travaillent au sein de l'organisme Voix juives indépendantes m'ont décrit leur conceptualisation de la notion d'antisémitisme. Je dirais que je suis d'accord avec la déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme, qui est plus forte, et je pense que la déclaration du New Jersey est encore meilleure.

Mais je ne pense pas que l'ACPU se soit clairement prononcée en faveur d'une définition de l'antisémitisme, car elle est davantage préoccupée par les enjeux liés à la censure.

La sénatrice Coyle : Est-ce parce que les membres de l'ACPU ont ressenti un degré plus élevé de censure ou un climat de peur?

M. Sealy-Harrington : Oui. Je ne souhaite pas trop restreindre le champ d'application. L'Association canadienne des professeurs d'université et de nombreuses organisations de défense de la liberté académique, dont l'Association américaine des professeurs d'université, s'opposent à la définition de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, ou AIMH. Outre les associations de défense de la liberté académique, 370 éminents spécialistes de l'antisémitisme ont rejeté l'AIMH et se sont déclarés préoccupés. Il s'agit de chercheurs qui consacrent leur vie à l'étude de l'antisémitisme. Leur opposition repose sur le fait que l'AIMH vient brouiller la définition de l'antisémitisme, ce qui rend celui-ci plus difficile à comprendre. Et donc pour les questions d'éducation, n'est-ce pas?

Je suis éducateur antiraciste. J'adore enseigner des notions d'antiracisme, de la maternelle à l'université. Si nous voulons enseigner l'antisémitisme, ces spécialistes de l'antisémitisme nous disent que l'AIMH n'est pas la bonne méthode et qu'elle brouille notre compréhension de l'antisémitisme.

La sénatrice Coyle : Il est toujours bon de se rappeler qu'il faut rester sceptique face aux données et d'étudier minutieusement tous les témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent. C'est notre travail.

Cela dit, nous savons qu'il existe un problème d'antisémitisme au Canada. D'après tout ce que j'ai lu et entendu, je pense qu'il s'est probablement aggravé depuis l'attaque contre la communauté israélienne le 7 octobre, puis l'attaque extrêmement disproportionnée contre des civils à Gaza.

I believe there is an increase in anti-Semitic behaviour in Canada.

What do you think should be done about that? What are the main things that need to happen to deal with that? That is our job here, please.

Mr. Sealy-Harrington: Thank you, senator, for the question.

This committee must be careful and rigorous when addressing claims — not of any rise in anti-Semitism; I am happy to concede that — claims of astronomical rises in anti-Semitism we have to be careful with, particularly as Rabbi David Mivasair mentioned, I would direct the committee to the groundbreaking research of Jewish scholar Sheryl Nestel on the use and misuse of anti-Semitism statistics, a careful study that deals with these allegations.

And as her research clearly explains, reporting on anti-Semitic incidents is grossly misrepresented by pro-Israel organizations who consistently characterize criticism of Israel, including criticism of Israel by Jews as anti-Semitic.

As Israel is committing a livestream genocide in Gaza, criticism of Israel is astronomically rising, right? That is a foreseeable, humane response to what has been happening in Gaza.

In terms of specific policy, I return to the point I raised in my opening remarks, I think in so far as there are rises in anti-Semitism — which I think that there are — we need to be accurate in what we understand to be anti-Semitism. If we're teaching, not about anti-Semitism, then students are not learning what anti-Semitism means. Teachers are not receiving training on what anti-Semitism genuinely means, which is why you see so much opposition to IHRA from Jewish scholars with a focus on anti-Semitism.

Whether the policy lever is criminal justice, education, universities, if you are using the definition that misconceptualizes anti-Semitism, then you are not teaching about the very thing you are intending to target. That is a huge, missed opportunity for everyone to have a better understanding, not only of anti-Semitism, but as the New Jersey statement explains, the relationship between anti-Semitism and other forms of racism.

Senator K. Wells: Thank you for being here. My question is for the two witnesses in the room here with us today.

Je pense qu'il y a une augmentation des actes antisémites au Canada.

Que pensez-vous qu'il faille faire à ce sujet? Quelles sont les principales mesures à prendre pour y remédier? C'est notre travail ici, s'il vous plaît.

M. Sealy-Harrington : Merci pour cette question, madame la sénatrice.

Les membres du comité doivent faire preuve de prudence et de rigueur lorsqu'il traite les allégations, et non pas celles concernant une augmentation de l'antisémitisme, je le concède volontiers, mais celles concernant une augmentation astronomique de l'antisémitisme. Nous devons être prudents, en particulier comme l'a mentionné le rabbin David Mivasair. Je renvoie le comité aux recherches novatrices de la chercheuse juive Sheryl Nestel sur l'utilisation et l'utilisation abusive des statistiques sur l'antisémitisme, une étude minutieuse qui traite de ces allégations.

Et comme ses recherches l'expliquent clairement, les incidents antisémites sont largement déformés par les organisations pro-israéliennes qui qualifient systématiquement d'antisémites les critiques à l'égard d'Israël, y compris celles formulées par des Juifs.

Alors qu'Israël commet un génocide en direct dans la bande de Gaza, les critiques à l'encontre d'Israël augmentent de manière exponentielle, n'est-ce pas? Il s'agit là d'une réaction humaine compréhensible et prévisible face à la situation catastrophique à Gaza.

En matière de politiques spécifiques, je reviens au point que j'ai soulevé dans mon introduction: je pense que dans la mesure où l'antisémitisme est en hausse, ce qui est à mon avis le cas, nous devons définir avec précision ce que nous entendons par antisémitisme. Si nous n'enseignons pas l'antisémitisme, les élèves n'apprennent pas ce que signifie ce terme. Les enseignants ne reçoivent pas de formation sur la véritable signification de l'antisémitisme, ce qui explique pourquoi les universitaires juifs spécialisés dans l'antisémitisme s'opposent autant à l'AIMH.

Que le levier politique soit la justice pénale, l'éducation ou les universités, si vous utilisez une définition qui conceptualise de manière erronée l'antisémitisme, vous n'enseignez pas ce que vous souhaitez réellement cibler. C'est une énorme occasion manquée pour tout le monde de mieux comprendre non seulement l'antisémitisme, mais aussi, comme l'explique la déclaration du New Jersey, la relation entre l'antisémitisme et d'autres formes de racisme.

Le sénateur K. Wells : Bonjour à tous. Ma question s'adresse aux deux témoins qui sont ici avec nous aujourd'hui.

We have not yet talked about Bill C-9 which is before the House of Commons. It was designed to address some of the concerns that many different minority communities in Canada have raised around safety, access to public facilities, and concerns expressed by some communities that they are seeing a rise in hate crimes. To open your perspectives on Bill C-9, we would like to hear those.

You mentioned policy levers. Specifically with what we are here to study today, anti-Semitism, what kind of policy levers do you think are important to address the issue of anti-Semitism in Canada? What recommendations would you make to the committee?

We are trying to be a committee of action, to produce some recommendations. We would love to hear, first, your perspectives on Bill C-9 — the issues you might see with it or any of its strengths, as well as ways that could be improved — and then some of the other policy levers we may be able to move forward. Thank you.

Mr. Sealy-Harrington: Thank you for the question, senator.

Of course, I oppose all forms of hatred, which Bill C-9 is at least named in relation to, but I consider Bill C-9 a misleading and ineffective piece of legislation for combatting hate. Indeed, it has produced overwhelming opposition from civil liberties and racial justice organizations, including Jewish organizations. For example, this fall, 37 civil society organizations, including the Canadian Civil Liberties Association, Independent Jewish Voices Canada and the Black Legal Action Centre, signed a joint letter, urging the government to reverse course on Bill C-9 because it threatens constitutionally protected expression and, with profound irony, threatens marginalized groups' abilities to protest outside of their own institutions.

In this respect, it's crucial to note, as Rabbi David Mivasair noted earlier, that recent protests outside of synagogues, many of which have been Jewish-led, including by congregants of their own synagogues, have not been motivated by anti-Semitism but rather the complicity of those synagogues in perpetuating anti-Palestinian racism.

With respect to different policy levers, as an anti-racist scholar, I lean more heavily upon things like education rather than criminalization. I think proactive measures are more effective. Criminalization also has a disproportionate impact upon racialized communities.

Nous n'avons pas encore parlé du projet de loi C-9, lequel est actuellement à l'étude à la Chambre des communes. Ce projet de loi a été conçu pour répondre à certaines préoccupations soulevées par de nombreuses communautés minoritaires au Canada concernant la sécurité, l'accès aux installations publiques et l'augmentation des crimes haineux signalée par certaines communautés. Afin d'élargir votre perspective sur le projet de loi C-9, nous aimerions connaître votre opinion à ce sujet.

Vous avez mentionné certains leviers sur le plan politique. Plus précisément, en ce qui concerne le sujet que nous étudions aujourd'hui, l'antisémitisme, quels types de leviers politiques considérez-vous comme importants pour lutter contre l'antisémitisme au Canada? Quelles recommandations souhaitez-vous présenter au comité?

Nous nous sommes toujours efforcés d'être un comité d'action, afin de formuler certaines recommandations. Nous aimerions tout d'abord connaître votre point de vue sur le projet de loi C-9 : les problèmes que vous pourriez y voir ou ses points forts, les améliorations qui pourraient y être apportées, ainsi que plusieurs autres leviers sur le plan politique. Je vous remercie.

M. Sealy-Harrington : Merci pour cette question.

Bien entendu, je m'oppose à toutes les formes de haine, auxquelles le projet de loi C-9 fait au moins référence dans son titre, mais je considère que ce projet de loi est à la fois trompeur et inefficace pour lutter contre la haine. En effet, ce projet de loi a suscité une opposition massive de la part de différents organismes de défense des libertés civiles et de la justice raciale, y compris des associations juives. Par exemple, cet automne, 37 organismes de la société civile, dont l'Association canadienne des libertés civiles, Voix juives indépendantes, et le Centre d'action juridique des Noirs, ont signé une lettre commune exhortant le gouvernement canadien à faire marche arrière sur le projet de loi C-9, car il menace la liberté d'expression protégée par la Constitution et, comble de l'ironie, menace la capacité des groupes marginalisés à manifester en dehors de leurs propres institutions.

À cet égard, il est essentiel de noter, comme l'a souligné précédemment le rabbin David Mivasair, que les récentes manifestations devant les synagogues, dont beaucoup ont été menées par des Juifs, y compris par des fidèles de leurs propres synagogues, n'ont pas été motivées par l'antisémitisme, mais plutôt par la complicité de ces synagogues dans la perpétuation du racisme anti-palestinien.

En ce qui concerne les différents leviers politiques, en tant que chercheur antiraciste, je privilégie davantage des mesures telles que l'éducation plutôt que la criminalisation. Je pense que les mesures proactives sont plus efficaces. La criminalisation a également un impact disproportionné sur les communautés racialisées.

I will say, though, that my interest in education is part of what motivates my resistance to the IHRA definition. Marianne Hirsch, a Jewish scholar at Columbia and daughter of Holocaust survivors, has said that she can no longer teach her courses on the Holocaust because the IHRA definition suppresses her ability to effectively teach the Holocaust. Palestinian luminary Rashid Khalidi cancelled his course at Columbia because he said that he is not able to assign Hannah Arendt anymore under the IHRA definition because she was a zealous critic of the state of Israel.

So I would front-load education, and I think IHRA, in many ways, functions antithetically to the ability to have free inquiry about things like anti-Semitism.

Mr. Balsam: You suggested there are many different communities that want this protection, but I don't know about that in terms of the way in which it has been actually been presented. I note that NCCM and Muslim organizations have serious concerns. I've heard that anti-Black racism organizations are concerned that it bans only terrorist symbols, which are very skewed; for example, the noose, KKK symbols, the Confederate flags and those types of symbols are okay. You can fly those flags outside of a Black church, for example. I think it's rather skewed in that sense.

Obviously, we've spoken a number of times about the real estate sales that sparked this whole conversation, which were primarily Jewish led in terms of protests; there were a number of different protests, but this was against actual war crimes being committed within the synagogues. So we have to be super careful. No one here — and I don't think there are any instances of anyone protesting a synagogue because it is a synagogue. The protests that have happened have happened because of Israeli military folks speaking or the real estate sale. We really need to get that right, and the current bill is not doing that.

The Chair: You can be on a second round, which we have now moved into.

Senator Housakos: Mr. Balsam, I'm glad you have recognized that the attacks on synagogues are not necessarily just because of their faith, but because they do support the State of Israel or there is that perception. The truth of the matter is that no one will deny — and thank you, Senator Arnot, for bringing it up — the vast majority of Canadians of Jewish descent want a homeland.

But again, this is not the discussion we're having here.

Je dirais toutefois que mon intérêt pour l'éducation fait partie de ce qui motive ma résistance à la définition de l'AIMH. Marianne Hirsch, universitaire juive à Columbia et fille de survivants de l'Holocauste, a déclaré qu'elle ne pouvait plus enseigner ses cours sur l'Holocauste parce que la définition de l'AIMH l'empêchait d'enseigner efficacement l'Holocauste. Le célèbre universitaire palestinien Rashid Khalidi a annulé son cours à Columbia parce qu'il a déclaré ne plus pouvoir enseigner Hannah Arendt en vertu de la définition de l'AIMH, celle-ci ayant été une critique fervente de l'État d'Israël.

Je privilégierais donc la prise de mesures au sein des institutions d'éducation, et je pense que l'AIMH, à bien des égards, fonctionne de manière antithétique à la capacité d'enquêter en toute liberté sur des enjeux liés à l'antisémitisme.

M. Balsam : Vous avez laissé entendre que de nombreuses communautés différentes souhaitent bénéficier de cette protection, mais je ne sais pas si c'est le cas au vu de la manière dont cela a été présenté. Je note que le Conseil national des musulmans canadiens et d'autres organisations musulmanes ont de sérieuses inquiétudes. J'ai entendu dire que les organisations de lutte contre le racisme anti-Noirs s'inquiètent du fait que seuls les symboles terroristes soient interdits, ce qui est très partial; par exemple, le nœud coulant, les symboles du KKK, les drapeaux confédérés et ce type de symboles sont autorisés. Vous pouvez par exemple hisser ces drapeaux à l'extérieur d'une église fréquentée par des Canadiens noirs. Je pense que c'est plutôt partial en ce sens.

Évidemment, nous avons parlé à plusieurs reprises des ventes immobilières qui ont déclenché toute cette conversation, qui ont principalement donné lieu à des protestations menées par des Juifs; il y a eu plusieurs manifestations différentes, mais celles-ci dénonçaient les crimes de guerre commis au sein des synagogues. Nous devons donc être extrêmement prudents. Je ne pense pas qu'il y ait eu de cas où quelqu'un ait protesté contre une synagogue parce que c'est une synagogue. Les manifestations qui ont eu lieu ont été motivées par les déclarations de militaires israéliens ou par la vente immobilière. Nous devons vraiment comprendre cela, et le projet de loi C-9 dans sa forme actuelle ne va pas en ce sens.

La présidente : Monsieur le sénateur Housakos, à vous la parole, je vous prie.

Le sénateur Housakos : Monsieur Balsam, je suis heureux que vous ayez reconnu que les attaques contre les synagogues ne sont pas nécessairement motivées uniquement par leur foi, mais parce qu'elles soutiennent l'État d'Israël ou parce qu'elles sont perçues comme telles. La vérité, c'est que personne ne niera — et je tiens à remercier le sénateur Arnot d'avoir soulevé cette question — que la grande majorité des Canadiens d'origine juive veulent une patrie.

Mais comme je l'ai dit, ce n'est pas le sujet dont il est question aujourd'hui.

An NGO Monitor document states that IJV partners with 76 of 111 anti-Israeli organizations in Canada, including Samidoun, which Canada designated as a terrorist entity in October 2024. Samidoun leadership — we know who they are and what they're all about, so will your organization condemn today Samidoun and Hamas for being terrorist organizations that spew nothing but anti-Semitic hate, and more importantly anti-democratic hate in Canada? The question I have is this: Why does IJV maintain partnerships with organizations like Samidoun and others of that nature?

Mr. Balsam: Just for context regarding NGO Monitor, there are various organizations that are “attack dog” organizations. We have NGO Monitor, UN Watch, HonestReporting, et cetera. They are meant to attack various sectors and, essentially, keep them afraid and, therefore, not criticizing Israel. NGO Monitor is one of those organizations. I was fascinated by the organizational connections map they made. I don't know where they got a lot of those organizations. We do partner with many organizations. Samidoun is not one of them, so I wonder where that came from. Canary Mission is another one that targets students, primary on campus, and doxes them online.

It's all about delegitimizing organizations like ours.

Senator Housakos: So you do condemn Samidoun and Hamas for the anti-Semitic terrorist organizations — like Government of Canada and Parliament? I assume that you fully condemn them?

Mr. Balsam: It is not my place to do that. Samidoun is an organization that is engaged on Palestinian human rights. We don't agree with everything they espouse, but that is not why we're here; again, we're talking about anti-Semitism here.

Senator Housakos: At a Montreal rally on October 7, 2025, attended by IJV-aligned activists, there was the chant of “glory to the martyrs” — again, a reference by Hamas operatives who planned the massacre. How do you justify organizing and participating in events — at least, it appears to me when people are saying “glory to the martyrs” — you're glorifying the perpetrators of deadly attacks on the Jewish people and, more importantly, on a democratic state?

Mr. Balsam: This requires a bit of cultural understanding. I actually spent a few years living in the occupied West Bank, so I came to understand various subtleties and how people communicate things. Martyrs are those who were killed by the

Un document publié par NGO Monitor indique que l'organisme Voix juives indépendantes collabore avec 76 des 111 organisations anti-Israéliennes répertoriées au Canada, dont notamment Samidoun, que le Canada a désignée comme entité terroriste en octobre 2024. Nous savons qui sont les dirigeants de Samidoun et ce qu'ils représentent. Votre organisation condamnera-t-elle aujourd'hui Samidoun et le Hamas pour être des organisations terroristes qui ne font que répandre la haine antisémite et, plus important encore, la haine antidémocratique au Canada? Ma question est la suivante: pourquoi l'organisme Voix juives indépendantes maintient-il des partenariats avec Samidoun et d'autres organisations de même nature?

M. Balsam : Pour replacer NGO Monitor dans son contexte, je précise qu'il existe plusieurs organisations qui jouent le rôle de « chiens d'attaque », dont NGO Monitor, UN Watch et HonestReporting. Elles ont pour but d'attaquer divers secteurs et de les maintenir essentiellement dans la peur afin qu'ils ne critiquent pas Israël. NGO Monitor est l'une de ces organisations. J'ai été fasciné par la carte des liens organisationnels qu'ils ont établie. Je ne sais pas où ils ont déniché la plupart de ces organisations. Nous collaborons avec de nombreuses organisations, mais Samidoun n'en fait pas partie. Je me demande donc d'où proviennent ces renseignements. Canary Mission est une autre organisation qui cible les étudiants, principalement sur les campus, et qui divulgue leurs renseignements personnels en ligne.

Leur but consiste avant tout à délégitimer des organisations comme la nôtre.

Le sénateur Housakos : Vous condamnez donc Samidoun et le Hamas en tant qu'organisations terroristes antisémites, tout comme le font le gouvernement et le Parlement du Canada? Je suppose que vous les condamnez sans réserve?

M. Balsam : Ce n'est pas mon rôle de le faire. Samidoun est une organisation qui défend les droits de la personne des Palestiniens. Nous n'approuvons pas tout ce qu'ils préconisent, mais ce sujet n'est pas le but de notre comparution devant vous. Je le répète, nous parlons en ce moment d'antisémitisme.

Le sénateur Housakos : Lors d'un rassemblement qui a eu lieu à Montréal le 7 octobre 2025, auquel ont participé des militants qui se rangent du côté de VJI, on a entendu le slogan « gloire aux martyrs » — il s'agit encore une fois d'une allusion aux membres du Hamas qui ont planifié le massacre. Comment justifiez-vous le fait d'organiser des événements qui glorifient les auteurs d'attaques meurtrières contre le peuple juif — du moins, c'est ce qui me semble lorsque des gens scandent « gloire aux martyrs » — et, plus important encore, contre un État démocratique?

M. Balsam : Cela nécessite une certaine compréhension culturelle. J'ai vécu plusieurs années en Cisjordanie occupée, ce qui m'a permis de comprendre diverses subtilités et la manière dont les gens communiquent. Les martyrs sont ceux qui ont été

state. There are martyrs in different contexts, but, here, we're talking about martyrs killed by the State of Israel. When we talk about "glory to the martyrs," that is a way of communicating and giving homage to those who have died, which, I think, in this context, is fully reasonable with the tens of thousands of people who have been murdered.

The Chair: I see that Rabbi Mivasair would also like to respond.

Rabbi Mivasair: As Mr. Balsam just said, the word "martyr" means the people who have been killed by Israel. Mr. Balsam says there are tens of thousands of them. People we know — relatives, family members, completely innocent people. Again, tens of thousands. So with all respect, senator, you're misconstruing that word. You're constructing a question that makes it sound very ominous. These are simply people honouring their dead. We Jews use that language when we talk about people murdered in the Holocaust. So the very fundamental premise of your question is one itself that I call into question.

Mr. Sealy-Harrington: I just want to point out the characterization of Arabic words such as "martyr" as, in some way, inherently tied to terrorism is trading in the very same vilification and demonization that this committee, in its 2023 report, was opposed to. "Martyr" just means "witness," and in the context of the genocide in Gaza, it's referring to the tens, if not hundreds, of thousands of people who have died. To associate that with terrorism is displaying a profound lack of cultural competence.

The Chair: Senator Housakos, that is time.

Senator Arnot: Witnesses, we've talked about the Jerusalem Declaration of Anti-Semitism — the New Jersey definition, the IHRA definition. I know all the witnesses on this panel have thought about these issues, and are very articulate regarding them. I would like to begin with the end in mind. What we're going to be doing is making recommendations for the prevention and elimination of anti-Semitism in Canada. What I call "anti-Semitism" distills to what has been termed the world's oldest hate; it's been around for a long time — maybe 2,000 years or more. And it is not rational hatred towards Jewish people.

Thinking in those terms, I'm asking you, what recommendations you think this committee should be making about anti-Semitism as it occurs in the Canadian context? That's really what I'm thinking about. On the ground for Jewish people in Canada what can we do? What kind of recommendations would you make for this committee to consider?

tués par l'État. Il existe des martyrs dans différents contextes, mais nous parlons ici des martyrs tués par l'État d'Israël. Lorsque nous prononçons les mots « gloire aux martyrs », c'est une façon de parler de ceux qui sont morts et de leur rendre hommage, ce qui, selon moi, est tout à fait raisonnable compte tenu du fait que des dizaines de milliers de personnes ont été assassinées.

La présidente : Je constate que rabbin Mivasair aimerait aussi répondre à la question.

Rabbin Mivasair : Comme M. Balsam vient de le déclarer, le mot « martyr » désigne les personnes qui ont été tuées par Israël. M. Balsam affirme qu'il y en a des dizaines de milliers. Il s'agit de personnes que nous connaissons — des proches, des membres de notre famille, des personnes totalement innocentes. Là encore, on parle de dizaines de milliers de personnes. Donc, avec tout le respect que je vous dois, sénateur, vous interprétez mal ce mot. Vous formulez une question qui donne une connotation très sinistre à ces paroles. Il s'agit simplement de personnes qui honorent leurs morts. Nous, les Juifs, utilisons ce terme lorsque nous parlons des personnes assassinées pendant l'Holocauste. Je remets donc en question le postulat même de votre question.

M. Sealy-Harrington : Je tiens simplement à souligner que le fait de caractériser des mots arabes tels que « martyr » comme étant, d'une certaine manière, intrinsèquement liés au terrorisme revient à se livrer à la même diabolisation et à la même diffamation que celles auxquelles votre comité s'est opposé dans son rapport de 2023. Le mot « martyr » signifie simplement « témoin » et, dans le contexte du génocide à Gaza, il fait allusion aux dizaines, voire aux centaines de milliers de personnes qui sont mortes. Le fait d'associer cela au terrorisme témoigne d'un grand manque de compétence culturelle.

La présidente : Sénateur Housakos, c'est tout le temps dont vous disposiez.

Le sénateur Arnot : Chers témoins, nous avons parlé de la Déclaration de Jérusalem sur l'antisémitisme, de la définition du New Jersey et de la définition de l'AIMH. Je sais que tous les témoins du groupe d'experts actuel ont réfléchi à ces questions et sont très éloquents à leur sujet. Je voudrais commencer par parler de la fin. Nous allons formuler des recommandations pour la prévention et l'élimination de l'antisémitisme au Canada. Ce que j'appelle « antisémitisme » se résume à ce qui a été qualifié de haine la plus ancienne du monde, car elle existe depuis très longtemps, voire depuis 2 000 ans ou plus. Et il ne s'agit pas d'une haine rationnelle envers le peuple juif.

Dans cette optique, je vous demande quelles recommandations, selon vous, le comité devrait formuler au sujet de l'antisémitisme tel qu'il se manifeste dans le contexte canadien. C'est vraiment ce à quoi je pense. Concrètement, que pouvons-nous faire pour les Juifs du Canada? Que recommanderiez-vous que notre comité envisage?

And I realize we don't have time today in a five-minute session to get that answer, but if you could put those answers in writing it would be very helpful to the committee.

You may want to be able to speak to the issue.

Rabbi Mivasair: I think putting our answer in writing would be a great idea and I hope we'll do that.

But the first thing I would like to say is first be clear about what really is anti-Semitism in Canada. For example, I remember about two years ago in early December 2023, here in Ontario, the RCMP arrested two men on terrorism charges who were members of a group called Atomwaffen, which is an explicitly neo-Nazi group. They were arrested on weapons charges, that's an anti-Semitic incident here in Canada.

And I want to note that with my thorough searches of the websites of CIJA, B'nai Brith, Simon Wiesenthal Center, I never found anything where they commented on that at all, nothing.

I'm making the point that when we're talking about anti-Semitism in Canada, it does exist. I don't think any of us are denying that. But to this committee of the Senate I would suggest that you try to really understand what is anti-Semitism? I think it's actually being dealt with fairly well by our authorities.

And what's not anti-Semitism — which is getting most of the attention — and that is people trying to stop Israel's oppression of Palestinians. That's being called anti-Semitic. I think the calling that anti-Semitic is kind of weaponizing false accusations of anti-Semitism in order to suppress honest, thoughtful conversation about what's happening in Israel and Palestine.

Mr. Sealy-Harrington: I just want to note, senator, when you characterize anti-Semitism as hatred of Jews — which is a characterization I want to be clear I agree with — I encourage you to read the IHRA definition — which does not say hatred — and I encourage you to read the definition in the New Jersey statement — which does refer to hatred.

How you're thinking about anti-Semitism is exactly how I'm thinking about anti-Semitism. If that's what you're looking to target I really encourage considering those other definitions that, like this 2023 Islamophobia report, understood racism as involving prejudice, hatred and discrimination.

Je sais bien que, dans le cadre d'une intervention de cinq minutes, nous n'avons pas le temps aujourd'hui d'obtenir ces réponses, mais si vous pouviez les mettre par écrit, cela aiderait beaucoup le comité.

Vous aimeriez peut-être pouvoir aborder le sujet.

Rabbin Mivasair : Je crois que la proposition de soumettre nos réponses par écrit est une excellente idée, et j'espère que nous le ferons.

Mais le premier point que j'aimerais faire valoir, c'est qu'il faut d'abord clarifier ce qu'est réellement l'antisémitisme au Canada. Par exemple, je me souviens qu'il y a environ deux ans, au début du mois de décembre 2023, la GRC a arrêté deux hommes pour terrorisme ici, en Ontario. Ils étaient membres d'un groupe appelé Atomwaffen, qui est une organisation explicitement néonazie. Ils ont été arrêtés pour possession d'armes, et il s'agit bien là d'un incident d'antisémitisme au Canada.

Et je tiens à vous faire remarquer qu'après avoir effectué des recherches approfondies sur les sites Web du Centre consultatif des relations juives et israéliennes, de B'nai Brith et du Centre Simon Wiesenthal, je n'ai trouvé absolument rien à ce sujet.

Je soutiens donc qu'en ce qui concerne l'antisémitisme, ce problème existe bel et bien au Canada. Je pense qu'aucun d'entre nous ne le nie. Mais je suggérerais que votre comité sénatorial s'efforce de vraiment comprendre ce qu'est l'antisémitisme. J'estime que nos autorités s'occupent plutôt bien de ce problème.

Et ce qui n'est pas de l'antisémitisme — c'est-à-dire ce qui retient le plus l'attention —, c'est le fait que des gens tentent de mettre fin à l'oppression des Palestiniens par Israël. Ces efforts sont qualifiés d'actes antisémites et, selon moi, le fait qu'on les qualifie d'actes antisémites revient en quelque sorte à utiliser de fausses accusations d'antisémitisme comme une arme pour réprimer toute discussion honnête et réfléchie au sujet de ce qui se passe en Israël et en Palestine.

M. Sealy-Harrington : Sénateur, je tiens simplement à souligner que lorsque vous qualifiez l'antisémitisme de haine envers les Juifs — une caractérisation que j'approuve entièrement, je tiens à le préciser —, je vous encourage à lire la définition de l'AIMH — qui ne mentionne pas la haine — et celle qui figure dans la déclaration du New Jersey — qui fait allusion à la haine.

Votre conception de l'antisémitisme correspond exactement à la mienne. Si c'est ce que vous cherchez à cibler, je vous encourage vivement à prendre en considération d'autres définitions qui, à l'instar du rapport de 2023 sur l'islamophobie, considèrent le racisme comme un ensemble de préjugés, de haine et de discrimination.

Senator Arnot: Just a supplemental question, very short, to any of the witnesses that would care to comment, and it builds on what the rabbi said. Under current Criminal Code law hate propaganda, threats, mischief to property, religious property and human rights law, where do you see genuine gaps in protecting Canadian Jews from harassment, intimidation, threats, and what narrow statutory or policy fixes would you recommend this committee find in its recommendations?

Mr. Sealy-Harrington: Thank you, senator.

I actually don't consider there to be gaps in relation to stopping anti-Semitic hate crimes. Hate crimes are already criminalized. Anti-Semitism is a recognized form of racial hatred. In fact, what we've seen post-October 7 is a lot of accusations of anti-Semitic-motivated crime, and when subjected to objective scrutiny by courts the findings are consistently that it is not anti-Semitic motivated.

If you look at the TMU student petition, if you look at the UofT encampment, the Jewish activist from York that threw red paint on Indigo, that Jewish activist did that because she was critical of the owner of Indigo's support for the Israeli military.

When courts look at that objectively and subject it to scrutiny you're not seeing a lack of convictions because of a gap in the system, you're seeing a lack of convictions because the system is working and is properly filtering out specious allegations of anti-Semitism and what are very clearly anti-war protests.

Senator Coyle: You asked some of the questions I was going to ask. But I want to go to the online space a little bit, which is a very important space to be talking about. We're talking about physical spaces here. But some of the efforts to sow the seeds of misinformation, disinformation, promote anti-Jewish tropes, is online and it has an impact.

I'm curious what our three witnesses have to say about what you think the Government of Canada should be doing, if anything, about those monitoring and addressing those spaces where we see anti-Semitic hate?

Mr. Balsam: There's no doubt that online is a cesspool against — there's anti-Semitism, Islamophobia, anti-Palestinian racism, anti-Black racism, it's all there.

Le sénateur Arnot : J'ai juste une question complémentaire, très brève, à poser à tous les témoins qui souhaiteraient s'exprimer à ce sujet, une question qui s'appuie sur ce qu'a dit le rabbin. Compte tenu des dispositions actuelles du Code criminel en matière de propagande haineuse, de menaces, de méfaits à l'égard de biens d'autrui ou de biens religieux et de droits de la personne, où remarquez-vous de véritables lacunes dans la protection des Juifs canadiens contre le harcèlement, l'intimidation et les menaces, et quelles modifications législatives ou politiques précises recommanderiez-vous que le comité inclue dans ses recommandations?

M. Sealy-Harrington : Je vous remercie de votre question, sénateur.

Je ne crois pas qu'il y ait de lacunes en matière de lutte contre les crimes antisémites. Les crimes haineux sont déjà criminalisés. L'antisémitisme est une forme reconnue de haine raciale. En fait, depuis le 7 octobre, nous avons assisté à de nombreuses accusations de crimes à motivation antisémite, mais après un examen objectif de ces accusations, les tribunaux ont systématiquement jugé qu'il ne s'agissait pas de crimes à motivation antisémite.

Si vous examinez la pétition des étudiants de l'Université métropolitaine de Toronto, le campement établi à l'Université de Toronto, ou les actions de la militante juive de l'Université York qui a jeté de la peinture rouge sur une librairie Indigo, vous constaterez que cette militante juive a agi ainsi parce qu'elle critiquait le soutien apporté à l'armée israélienne par le propriétaire des librairies Indigo.

Lorsque les tribunaux étudient ces cas objectivement et les soumettent à des examens minutieux, vous ne constatez pas une absence de condamnations attribuable à une lacune du système, mais plutôt au fait que le système fonctionne en rejetant correctement les allégations spécieuses d'antisémitisme et en reconnaissant ce qui constitue très clairement des manifestations contre la guerre.

La sénatrice Coyle : Vous avez posé certaines des questions que j'allais poser. Cependant, je voudrais aborder brièvement la question du cyberspace, qui est un espace très important dont il faut parler. Nous parlons en ce moment d'espaces physiques, mais certains des efforts qui sont déployés pour propager de la désinformation ou de la mésinformation ou pour promouvoir des clichés antisémites le sont en ligne, et ils ont des répercussions.

Je suis curieuse de savoir ce que nos trois témoins ont à dire au sujet de ce que, selon eux, le gouvernement du Canada devrait faire, le cas échéant, pour surveiller le cyberspace et s'occuper des sites où l'on remarque des manifestations de haine antisémite.

M. Balsam : Il ne fait aucun doute qu'Internet est un cloaque où règnent l'antisémitisme, l'islamophobie, le racisme à l'égard des Palestiniens, le racisme à l'égard des Noirs, et j'en passe.

One concern that I have is the outright dismissal of anti-Semitism accusations, again because the waters have been so muddied by IHRA and all these accusations, which is something that I consistently raise and say we can't just dismiss it. We have to take it seriously, even though often times it's not genuine.

But back to the online space. I think the government tried, on a number of occasions, to put forward bills to tackle online harms and it is very complicated.

For us one major issue is still that conflation of — I think Meta banned the use of Zionism or Zionists in certain contexts, it's very easy to get it wrong.

Mr. Sealy-Harrington might have a more technical answer.

Mr. Sealy-Harrington: I, of course, oppose misinformation, stereotypes, et cetera, about any racial minority, but building off of what Mr. Balsam said, and to be clear, it's also important to understand that basic knowledge about the facts of Israel's siege on Gaza is not something that Canadians need protection from. Indeed, as I already explained, the genocide has been authoritatively found by legions of experts and tribunals.

And so we need to exercise extraordinary caution when we're effectively told — by certain pro-Israel organizations — that international law itself is anti-Semitic misinformation and something that Canadians need to be protected from. This is not true.

In fact, focusing on international laws' application to Israel, as Mr. Balsam just said, muddies the water. Whatever resources we have invested in anti-Semitism are not looking at the tropes and the stereotypes that we need to educate against, and it is important that we oppose them.

Rabbi Mivasair: I have seen a great increase in expressions of anger at Jewish people, blaming Jewish people for what Israel is doing. I think that would reduce if the Government of Canada didn't support things like the IHRA definition, which associates all Jews with support for Israel, considering criticism of Israel to be somehow anti-Semitic.

If our government didn't support that I think fewer people would associate Jews as a whole with the State of Israel and their anger at Israel wouldn't be directed at the rest of us Jews. That's

Une de mes préoccupations concerne le rejet catégorique des accusations d'antisémitisme qui survient, je le répète, parce que les pistes ont été tellement brouillées par l'AIMH et toutes les accusations portées. Je ne cesse de soulever la question en affirmant que nous ne pouvons pas simplement rejeter ces accusations. Nous devons les prendre au sérieux, même si souvent elles ne sont pas fondées.

Mais revenons au cyberspace. Je crois que le gouvernement a tenté, à plusieurs reprises, de présenter des projets de loi visant à lutter contre les préjugés en ligne, mais c'est un travail très compliqué.

Pour nous, l'un des principaux problèmes reste cette confusion entre... Je crois que Meta a interdit l'utilisation des termes « sionisme » ou « sionistes » dans certains contextes, car il est très facile de se fourvoyer à cet égard.

Il se peut que M. Sealy-Harrington ait une réponse plus technique à vous donner.

M. Sealy-Harrington : Je m'oppose bien entendu à la désinformation et aux stéréotypes, entre autres choses, à l'égard de toute minorité raciale, mais pour utiliser les paroles de M. Balsam comme tremplin et pour être clair, il est également important de comprendre que les Canadiens n'ont pas besoin d'être protégés contre des connaissances de base sur les faits relatifs au siège de Gaza par Israël. En effet, comme je l'ai déjà expliqué, le génocide a été constaté de manière officielle par une foule d'experts et de tribunaux.

Nous devons donc faire preuve d'une extrême prudence lorsque certaines organisations pro-Israéliennes nous indiquent que le droit international lui-même est une forme de désinformation antisémite et que les Canadiens doivent en être protégés. Ce n'est pas vrai.

En fait, comme M. Balsam vient de le dire, en se concentrant sur l'application des lois internationales à Israël, on brouille les pistes. Les ressources que nous avons investies dans la lutte contre l'antisémitisme ne tiennent pas compte des clichés et des stéréotypes contre lesquels nous devons lutter par l'éducation, et il est important que nous nous opposions à ces communications.

Rabbin Mivasair : J'ai constaté une forte augmentation des manifestations de colère à l'égard des Juifs, qui sont accusés d'être responsables des actions d'Israël. Je pense que cela diminuerait si le gouvernement canadien ne soutenait pas des initiatives telles que la définition de l'AIMH, qui associe tous les Juifs au soutien d'Israël et qui considère qu'en critiquant Israël, on fait en quelque sorte preuve d'antisémitisme.

Si le gouvernement n'appuyait pas une telle définition, j'estime que moins de gens associeraient l'ensemble des Juifs à l'État d'Israël et que leur colère envers Israël ne serait pas

one element that should be taken into consideration when you're thinking about online expressions of hate.

The Chair: We have come to the end of our session so thank you all for your presentations today and thank you for being here. Thank you for spending your time with us.

I would now like to sincerely thank you for agreeing to participate in this important study. Your assistance with our study is greatly appreciated.

Honourable colleagues and guests, the public portion of our meeting is now over. We shall suspend this meeting for a few minutes and resume in camera to discuss a draft report.

(The committee continued in camera.)

dirigée contre le reste d'entre nous, les Juifs. C'est un élément qui doit être pris en considération lorsque l'on réfléchit aux expressions de haine en ligne.

La présidente : Nous arrivons à la fin de notre séance. Je vous remercie tous des exposés que vous nous avez donnés aujourd'hui et de votre comparution devant nous. Je vous remercie également d'avoir passé ce moment avec nous.

J'aimerais maintenant vous remercier sincèrement d'avoir accepté de participer à cette importante étude. Nous vous sommes très reconnaissants de l'aide que vous nous avez apportée dans le cadre de notre étude.

Chers collègues et invités, la partie publique de notre réunion est maintenant terminée. Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes, et nous la reprendrons à huis clos pour discuter d'un projet de rapport.

(La séance se poursuit à huis clos.)
